

V

Dans l'animal, total, tout pàtit, tout, tout pàtit avec tout, tout agit tout, avec tout, tout patiente et agence avec tout, tout patience, agente, s'entrelace, s'entraffecte, c'est une fête jamais lasse. Involontaire va au pire, sans volonté, avole ; volontaire au meilleur, de bonne volonté, bénévolé. La passion dont passif on pàtit, patient, pente au bas d'âme, bas d'âme, pas haut d'âme, haut d'âme intact.

Le maître d'œuvre n'œuvre pas. Maître nageur ne nage pas. Maître chanteur ne chante pas. Maître graveur, sans gravat ni gravier ni glaviot, ne grave pas. Maître imprimeur, sans pression ni primeur ni primauté sur quiconque, n'imprime pas. Maître maçon ne masse pas ni ne maçonne. Maître tailleur ne taille pas. Et maître savonnier ni n'est savant ni ne savonne. Et maître chien ne chienne pas. Maître penseur ne pense pas. Et maître mot ne pipe mot. Maître horloger n'horloge pas. Et maître charpentier, pas charpenté. Maître fondeur ni ne fond ni ne fonde. Maître sonneur ne sonne pas. Le maître ouvrier n'ouvre pas. Simple. Libre. Libre car simple. Pas être à procédure, à dur procès, le maître ne procède pas.

VI

Rythme des routes, rythme sans doute qui tue lime à mort l'hymne, qui floute, routes dotées du doute ouvert tout à l'énigme, fermées au doute fermant, ouvertes au doute ouvrant, qui nous avance, routes qui font qu'en nous l'ouvert avance. Rythme des cycles, qui sont disciples, amants du jeune premier cycle, comme la source d'où découle et d'où s'écoule un ruisseau, un fleuve entier, de la terre à la mer : des sources naissent toutes mers, qui sont encore sur terre, bien qu'entre terres. Rythme des cercles, des sphères nettes, géométries multipliées de l'Un honnête, mythe à multiples, mythe à cadeaux, mythe des cercles, doux mythe à soin, le mythe à rythme doux, mythe à cadeaux, mythe qui loue, rythme à cailloux qui s'entrelouent de calculs mous qui amollissent tout partout, doucissent tout, violents nocents comme tristes méchants, mythe à cadeaux, mythe à cadeaux, rythme des cercles à grelots qui chauffent cœur autant que dos.

Le pouls pulse. Courageux pulse, cordial, cardiaque pulse, car du cœur le pouls pulse – pas du cerveau, serf automate, machine aux mots. Le pouls pulse de son. Le pouls de terre pulse à fond, le pouls de feu pulse d'éclairs, et le pouls d'air et d'eau pulse en l'air. Le pouls du ciel pulse au tréfonds, ciel du ciel au sans-fond. Cœur et poumons sont très amis, un et deux, trois amis : tu inspires, ton pouls pulse ; tu expires, ton pouls pulse ; respire et ton pouls pulse.

VII

L'œuf en cercle est si neuf et fébrile de vie, et si allant de monts en vaux, en rigoles d'idylle, par de beaux bonds de bas en haut, qu'il décline la joie, et incline à la voie de tournures complètes, comme amulettes. L'œuf en cercle amulette protège, secourt toute présence à venir, l'avenir en présence, trépigne de plaisance, luisance, défaisant ce qui nuit venant des coins du rond sans coin, ou des angles du cercle sans angles. Mais ce qui nuit – les râleries et les médits, ne venant que de coins et que d'angles, aberrants – se trouve vite jugulé, aboli

par le simple sourire de l'œuf.

Des œufs de rien, des œufs de tout, tournent puis voltent sur eux-mêmes, virevoltant par ce qu'ils aiment, les meut et les émeut, des œufs émus par ce qui les fait mus, des œufs mus et mouvants, mais pas au gré du vent, au gré d'eux-mêmes dans le vent et qui choisissent, sur une crête d'avenir, sur une crête du moment : leur mouvement, moment gravis, bien gravis du neuf comme l'est le présent, comme l'est l'œuf, et les œufs mus, et émus par ce qui les fait mus, mouvants au gré d'eux-mêmes dans le vent, choisissent, à tout moment saillant du temps, de suivre le vent, de lui ivre, ou de ne pas le suivre, pour un neuf mouvement hors du vent.

VIII

Il n'est pas étonnant, et il est étonnant, que les mains de caresse soient celles qui giflent, aussi, étranglent, étouffent, éventrent, serrent le cœur pour l'arracher hors cavité où il était seulement là utile à vie, hors inutile ; que l'eau qui noie finisse un jour, évaporée, par disparaître, pour reparaître en pluie d'orage ou en torrent rageux à mort, un autre jour ; que parabalanis, soigneurs, saigneurs aussi, qui sauvent blessent tuent aussi.

Nous vivons sur la sphère, les extrêmes se joignent au même. Nous vivons sur la sphère motrice, intelligence, caprice de la danse loin des terres. Nous vivons sur la sphère d'où viennent les terres, le milieu entre extrêmes lui-même est extrême. Nous vivons sur la sphère, le milieu entre extrêmes lui-même est l'extrême opposé du milieu entre extrêmes au pôle opposé de la sphère. Nous vivons sur la sphère, tout le monde vivant sur la sphère, tous vivants dans le monde qui est sphère, tout le monde est en sphère.

Les cercles meurent, mais pour revivre, par le point qui ne vit ni ne meurt, les relève. Les cercles vivent, puis meurent, revivent, remeurent, en cercle, par le point qui ne meurt ni ne vit, demeure, et qui peut être et ne pas être en même temps sans aucun cercle, le point n'ayant besoin de cercle, le point n'ayant besoin. Le point n'a pas besoin, et le cercle a besoin.

La sphère est claire, éclaire, les boules roulent, autour, forment la sphère, les moules coulent, sans formulaire, les formules de forme, sous formes d'air, le four à formes fond les moules, le four fonde les fontes, les formes douces font les lampes, les idées douces, les lampes, les chances meurent plus vivantes, revivent, violentes, comme l'enfance, qui envoie au rebut tout trépas, qui dévoie et bénévoie la mévoie, similivoie des villes snobs, où souvient les vils imbus snobs, chaque clan même en marge a ses snobs, hors dans la marge fière en marche, je snobe tous les imbus snobs, snobe des snobs, je remonte en enfance, snobe les snobs, je reviens au seul simple, d'esprit, tout simplement, vers l'aube.